

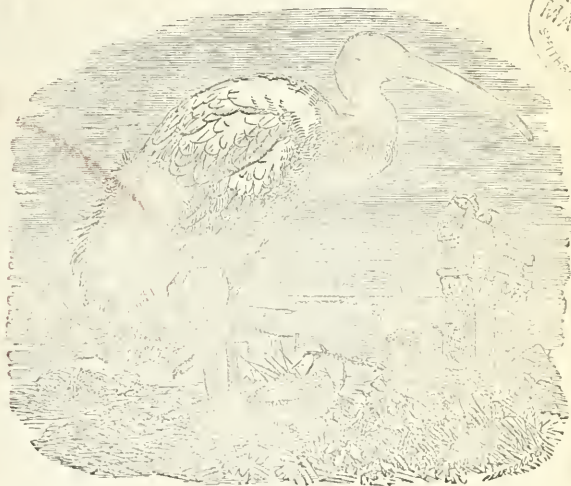
QL
671
W6D4X
1880
Birds

Desfontaines's Birds
THE WILLUGHBY SOCIETY.

DESFONTAINES'S
M É M O I R E

SUR

QUELQUES NOUVELLES ESPÈCES D'OISEAUX
DES CÔTES DE BARBARIE.



LIBRARY OF THE
WILLUGHBY SOCIETY
MAR 23 1880
LONDON

EDITED BY

ALFRED NEWTON, M.A., F.R.S., ETC.

LONDON: MDCCCLXXX.







67
WILLUGHBY
1870
THE WILLUGHBY SOCIETY.

DESFONTAINES'S
M É M O I R E

SUR

QUELQUES NOUVELLES ESPÈCES D'OISEAUX
DES CÔTES DE BARBARIE.



EDITED BY

ALFRED NEWTON, M.A., F.R.S., ETC.

LONDON: MDCCCLXXX.

PREFACE.

RENÉ LOUCHE DESFONTAINES, the celebrated botanist, whose sole contribution to zoology is here reproduced, was born, according to his "Éloge historique," read 11th September, 1837, to the French Academy of Sciences, by M. FLOURENS,* at Tremblay in Brittany, 14th February, 1750, and was educated for the medical profession. In August, 1783, he sailed from Marseilles to Algiers with the object of investigating the geography, antiquities and especially the natural history of the Barbary States. Early in 1786† he returned to Paris, and was soon after appointed by DE BUFFON a Professor at the Jardin des Plantes. He subsequently was elected to the Institute, and on the foundation of the Linnean Society of London, 18th March, 1788, was chosen one of its foreign members. In like manner, when the Legion of Honour was established he was named one of its original members. He died 16th November, 1833.

It is said to have been DESFONTAINES's intention to have published a narrative of his travels in Barbary, but his manuscripts, having been submitted to the king, LOUIS XVI., were lost during the revolution, with the exception of a few fragments which were published in the 'Nouvelles Annales des Voyages' for 1830, and were reprinted in 1838, with some additions, by M. DUREAU DE LA MALLE.‡ These contain but few remarks on zoology, and the chief passages relating to birds are the following.

Writing from Tunis, 15th April, 1784, to his friend and patron LEMONNIER, he says of his journey in the retinue of the Bey of Tunis to Cafsa and the Djerid, in reference to Cairouan:—

"J'ai eu le plaisir de voir pour la première fois, dans ces contrées, un très bel oiseau qu'on appelle *koubara*. Je crois que Shaw est le seul auteur qui l'ait connu. J'en ai l'histoire complète."—(Dureau, ii. p. 62.)

Again, at Tozer:—

"Le bey m'a fait présent de trois à quatre oiseaux rares. J'ai empaillé un *ca/sa*§, espèce de moineau qui niche dans les maisons, et dont le chant est fort agréable; il ne se trouve que vers le désert. . . . Les grives, les canards sauvages, les tourterelles, sont communes au Gerid. Je me donnais souvent en herborisant, le plaisir de la chasse."—(l. c. p. 70.)

* Mémoires de l'Académie Royale des Sciences de l'Institut de France, xvi. pp. i.—xix.

† The dates assigned by M. PARISOT in his Memoir of DESFONTAINES (Biographie Universelle ancienne et moderne. Nonv. Ed. Paris: 1855, x. pp. 487—490) for some of the events of his life differ from those given above on the authority of M. FLOURENS; but the last seem preferable, as the inaccuracy in this respect of the otherwise useful 'Biographie Universelle' has long been known to and regretted by historians and biographers.

‡ Voyages dans les Régences de Tunis et d'Alger. Tome second. (Paris: 1838.)

§ Thus according to M. DUREAU; but it seems possible that DESFONTAINES wrote "à Cafsa une espèce" etc. The bird was most likely the *Prinçillaria saharæ* of modern ornithologists.

In conclusion :—

“Le bey m’a comblé d’amitiés ; il aimait à s’entretenir avec moi ; j’allais souvent dans sa tente, et toutes les fois que ses gens tuaient quelques oiseaux qui lui paraissaient rares, il ne manquait jamais de me les envoyer.”—(*t. c. p. 80.*)

In another letter to the same friend from Tunis, 12th August 1784, he writes of what he calls “la Mamelif,” explained by M. DUREAU to be Hammam-el-Enf, on the southern shore of the gulf of Tunis :—

“Le terrain qui s’étend depuis la base de la montagne jusqu’à la rade est bas et marécageux. Les pluviers dorés, les bécassines, et plusieurs autres espèces d’oiseaux aquatiques, y abondent pendant l’hiver. C’est dans ce lieu que j’ai observé pour la première fois une belle espèce d’hirondelle appelée par Linné *Hirundo pratincola*, en français, perdrix de mer. Elle paraît ici vers le commencement de mars et y demeure jusqu’à la fin de l’automne. Les hirondelles communes de nos climats y arrivent aussi à peu près dans le même temps, et y font le même séjour.”—(*t. c. p. 86.*)

In the narrative of a journey, written at the end of April or beginning of May 1784, on the way between Algiers and Tremessen (Tlemsen), he says :—

“Les moineaux sont si abondans dans toutes les plaines dont je viens de parler, ainsi que dans beaucoup d’autres lieux de la Barbarie, qu’il faut que les Arabes fassent continuellement du bruit dans les champs ensemencés pour les écarter lorsque le blé commence à mûrir, et encore causent-ils de grands ravages. Le ciel est quelquefois obscurci par le vol de ces oiseaux.

“On voit aussi, le long des rivières, un bel oiseau qu’on nomme *cher agra*, que j’ai enpaillé. Son plumage est peint des plus vives couleurs bleues, surtout sur les ailes. C’est une espèce de geai : il se nourrit de sauterelles. Cet oiseau est de passage ; il paraît en Barbarie vers le mois de mai, et y séjourne jusqu’en automne. Il y niche dans des trous le long des rivières ; son cri est : gra. gra. gra.

“Les cigognes sont fort communes en Barbarie ; elles nichent sur les maisons, sur les miuarets ; elles sont si apprivoisées qu’elles se laissent approcher de très près : c’est un oiseau sacré, et l’on s’exposerait à une très mauvaise affaire si l’on osait en tuer une.

“Les caillies sont également communes. Elles y passent en deux saisons : au printemps et en automne ; il en séjourne toujours un assez grand nombre pendant l’hiver. J’en ai tué beaucoup même dans cette saison : il y en a une autre espèce qui n’a que trois doigts aux pieds, plus petite que la précédente : celle-ci habite les collines et les bois. Son plumage est aussi plus roux.”—(*t. c. pp. 156—158, and Nouv. Ann. des Voy. xlvii. p. 328, 329.*)

Some observations on the economic plants of Tunis and Algeria, contain the following remarks in reference to the “sauterelles” which ravage the crops :—

“Une multitude d’oiseaux leur livrent une guerre continuelle. Les cigognes et surtout les rolliers en détruisent beaucoup pendant le printemps et l’été. Je suis aussi porté à croire, d’après le témoignage des gens du pays, que les étourneaux, dont on voit des vols si nombreux que le ciel en est quelquefois obscurci, ainsi que beaucoup d’autres oiseaux de passage, tels que les vanneaux, les pluviers, les bécassines, qui viennent en grandes troupes pendant l’hiver sur les côtes d’Afrique, et qui habitent principalement les marécages et les lieux humides, où ces sauterelles déposent leurs œufs, en dévorent une grande quantité, et mettent un obstacle à l’étonnante reproduction de ces insectes.”—(*Dureau, ii. pp. 273, 274.*)

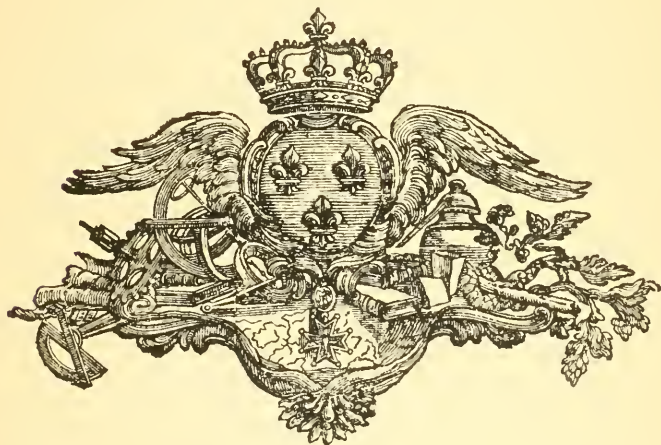
It remains to say that the following Memoir was published at Paris in 1789, in the ‘Histoire de l’Académie Royale des Sciences. Année M.DCCLXXXVII,’ and was not included in M. DUREAU’S volume containing the miscellaneous papers of DESFONTAINES.

A. N.

HISTOIRE
DE
L'ACADÉMIE
ROYALE
DES SCIENCES.

ANNÉE M. DCCLXXXVII.

Avec les Mémoires de Mathématique & de Physique,
pour la même Année,
Tirés des Registres de cette Académie.



A PARIS,
DE L'IMPRIMERIE ROYALE.

M. DCCLXXXIX.

M É M O I R E

S U R

QUELQUES NOUVELLES ESPÈCES D'OISEAUX
DES CÔTES DE BARBARIE.

Par M. DESFONTAINES.

LA collection d'oiseaux que j'ai rapportée des côtes de Barbarie, quoique peu nombreuse, renferme cependant plusieurs espèces rares qui m'ont paru mériter d'être offertes à l'Académie, pour être déposées dans son cabinet : elle a bien voulu en agréer l'hommage. Le mémoire que j'ai l'honneur de lui présenter aujourd'hui, contient la description de quelques espèces inconnues qui se trouvent dans cette collection.

L'Outarde appelée *Hobara* par les Arabes, *otis Hobara*. Le Houbara, Schaw. Voyages, tab.

Le docteur Schaw est le seul qui ait observé cette espèce d'outarde, mais il en a parlé si brièvement, que ce qu'il en dit ne suffit pas pour la faire bien connoître. Les ornithologistes que j'ai consultés, ou n'en ont point fait mention dans leurs ouvrages, ou ne l'ont indiquée que d'après le docteur Schaw.

Le *hobara* est à peu-près de la grosseur d'un faisán ; son bec est d'un brun-grisâtre, long d'environ deux pouces, légèrement courbé depuis la partie moyenne jusqu'à la pointe. La mandibule supérieure est triangulaire à la base, un peu plus longue que l'inférieure, & armée vers l'extrémité de deux petites dents latérales ; les narines sont nues & ovoïdes, les yeux sont un peu plus grands que ceux du coq, & l'iris est de couleur d'eau.

Du

Du sommet de la tête naît un faisceau de plumes fines, blanches, renversées en arrière, longues de trois à quatre pouces; le cou est gros & allongé, entouré obliquement d'une belle fraise de plumes blanches & noires que l'oiseau abaisse ou redresse à volonté. Toute la partie antérieure de la gorge est pointillée d'une très-grande quantité de petites taches brunes sur un fond gris; le dessous du corps est d'un beau blanc, sa surface supérieure, ainsi que le dessus des ailes, offre une couleur fauve, tachetée d'une multitude de petits carrés noirs irréguliers de diverse grandeur, & réunis en groupes qui laissent çà & là des interstices de la largeur du bout du doigt.

Le hobara a environ trois pieds & demi de vol ou d'envergure, les pennes sont blanches, quelquefois brunes vers la base; la queue est longue d'environ huit pouces; les grandes plumes sont sensiblement égales, terminées par un demi-cercle blanc, & rayées transversalement de bandes bleues & fauves alternatives.

Les cuisses sont nues inférieurement, & il n'a que trois doigts à chaque pied comme toutes les outardes; ces doigts sont larges, forts, terminés chacun par un ongle obtus.

La femelle ne diffère pas beaucoup du mâle; elle porte comme lui une aigrette sur la tête & une fraise autour du cou; elle a moins de grosseur, & les couleurs de son plumage sont un peu moins vives & moins tranchées.

Les Arabes m'ont assuré que sa ponte étoit de quatre œufs; une femelle que j'ai eu vivante pendant plusieurs mois, n'en a pondu que deux, ils étoient de la grosseur de ceux d'une canne, d'une couleur olive, & parsemés de taches brunes irrégulières.

Le vol du hobara est pesant & néanmoins rapide; lorsqu'il traverse les airs, il ne s'élève pas à une grande hauteur: c'est au milieu des plaines incultes & dans le voisinage des déserts qu'il établit de préférence son domicile, soit parce qu'il y trouve une nourriture convenable, soit parce que ses mœurs naturellement sauvages l'éloignent de

toute habitation, Ses yeux sont très-subtils, & rarement il se laisse approcher par le chasseur : on en rencontre quelquefois un grand nombre dans le même canton, mais on ne les voit jamais en troupes; ils vont ordinairement seuls ou deux à deux; ils se nourrissent d'herbès, de graines, d'insectes, &c.

Les Arabes leur donnent la chasse avec le faucon; celui-ci ne peut s'en rendre maître que lorsqu'il les surprend à terre. Cette chasse est curieuse, & j'ai souvent pris plaisir à voir toutes les ruses que le hobara emploie pour lui échapper lorsqu'il en est poursuivi; il court rapidement, revient tout-à-coup sur ses pas, s'enfonce dans les broussailles, en sort, y rentre plusieurs fois de suite, & lorsqu'il se voit sur le point d'être saisi par l'oiseau de proie, il se renverse sur le dos & le frappe fortement avec les pieds. La chair du hobara est très-bonne à manger, & il seroit utile d'appriivoiser & de multiplier cet oiseau pour l'usage de la basse-cour.

Les Arabes attribuent des vertus à la vésicule du fiel & à son estomac pour la guérison des maladies des yeux; ils en frottent l'organe malade, ou les portent en amulette suspendus au cou.

Dimensions.

	Pouces.	Lignes.
Longueur du bec.....	2.	11
— de la tête.....	2.	11
— du cou.....	6.	11
— du corps.....	8.	6.
— de l'aile.....	15.	11
— de la queue.....	8.	11
— des cuisses.....	3.	11
— de la jambe.....	3.	2.
— du plus long doigt.....	1.	3.
— des plumes de la fraise.....	6.	6.
— de la crête.....	3.	6.
Largeur de la poitrine.....	5.	11

Le Merle fauve, *Turdus fulvus.*

CET oiseau égale à peu-près en grosseur notre merle

commun, *turdus merulus* L. Son bec est aigu, d'un brun-jaune, légèrement arqué, long d'environ neuf lignes. La mandibule supérieure n'a point de dents latérales & elle excède un peu l'inférieure. Les narines sont nues, étroites, oblongues, entourées d'un petit rebord, placées à la base du bec. Il a les yeux très-vifs, & la cornée opaque est jaunâtre. Toutes les plumes de la tête, du dos, des ailes, de la queue, du dessous du ventre, offrent une couleur fauve assez uniforme; celles de la partie supérieure de la gorge sont lavées de blanc. Les ailes débordent à peine le croupion, & les pennes sont presque égales entr'elles. La queue un peu plus longue que le corps, est composée de huit à dix grandes plumes, dont les latérales deviennent sensiblement plus courtes à mesure qu'elles s'éloignent du centre, de manière qu'elles forment une courbe par leur extrémité; cette courbe est très-apparante, sur-tout lorsque l'oiseau s'élève de terre pour voler ou qu'il s'y repose. Les jambes sont fortes relativement au volume du corps, recouvertes d'écailles jaunes, ainsi que les quatre doigts; chacun est terminé par un ongle brun demi-circulaire.

Le merle fauve habite dans les environs du désert; j'en ai observé plusieurs dans les plaines voisines de la ville de Cafsa, dans le royaume de Tunis. Ces oiseaux vont toujours en troupes au nombre de huit à douze; ils courent avec une grande vitesse, & lorsqu'on les approche ils s'envolent à des distances peu considérables en rasant la surface de la terre.

Dimensions.

	Pouces.	Lignes
Longueur du bec.....	7	9.
———— de la tête.....	1.	11
———— de l'aile.....	3.	11
———— du corps depuis l'occiput.....	3.	11
———— de la queue.....	4.	6.
———— de la cuisse.....	11	9.
———— de la jambe.....	1.	2.
———— du plus long doigt.....	11	9.
Largeur du corps.....	1.	6.

Le Merle barbu, *Turdus barbatus*.

CETTE espèce de merle est à peu-près de la grosseur du mauvis, *turdus iliacus* L. Toutes les plumes de la tête, du dos, des ailes & de la queue sont brunes; celles de la poitrine & du ventre sont lavées de blanc. Le bec est noir, un peu arqué, long de six à sept lignes; de sa base naissent cinq à six petites soies brunes, roides, de la grosseur d'un crin de cheval. La mandibule supérieure excède un peu l'inférieure, & proche la pointe on aperçoit de chaque côté une petite échancrure. L'iris est d'une couleur brune. Les jambes ainsi que les doigts sont revêtus d'écaillés noirâtres. Les plus longues plumes des ailes excèdent le croupion de cinq à six lignes, & la queue est un peu plus longue que le corps. Cette espèce de merle est très-commune aux environs d'Alger; il se nourrit d'oranges, de jujubes, de raisins & autres fruits du pays.

Dimensions.

	Pouces.	Lignes.
Longueur du bec.....	"	7.
—— de la tête.....	"	8.
—— du corps depuis l'occiput.....	3.	"
—— de la queue.....	3.	4.
—— de l'aile.....	3.	6.
—— des cuisses.....	"	8.
—— des jambes.....	"	11.
—— du plus long doigt.....	"	8.
Largeur du corps.....	1.	8.

La Caille des bois, *Tetrao sylvaticus*.

ON trouve sur les côtes de Barbarie deux espèces de cailles; l'une est celle d'Europe, *tetrao coturnix* L. qui y passe dans le mois de septembre pour y séjourner pendant l'hiver & le printemps. La seconde espèce qui n'est point de passage habite les taillis dans toutes les saisons de l'année; elle diffère de la première par des caractères très-distincts; elle est

d'environ un tiers plus petite, son bec est plus grêle, plus aigu, long de six à sept lignes légèrement arqué depuis la partie moyenne jusqu'à la pointe, & les deux mandibules sont sensiblement égales. Les narines se prolongent jusque vers la moitié du bec. Elle n'a que trois doigts aux pieds, terminés chacun par un petit ongle obtus. Les couleurs du plumage sont plus vives & plus tranchées que dans celle d'Europe. Les plumes du milieu de la poitrine sont de couleur de feu; celles des côtés sont bordées de blanc avec une tache noire, quelquefois rousse dans le centre; sous le ventre, elles sont d'un blanc rousâtre; sur la tête, elles sont noires, dans le milieu, rousses à l'extrémité; & sur le dos, elles sont bordées de blanc & rayées transversalement de petites lignes noires & rousses alternatives; enfin, celles qui recouvrent les ailes sont tachetées de noir, de blanc & de roux, tandis que les plumes offrent une couleur brune. Son vol est semblable à celui de la caille d'Europe. Elle court rapidement & se laisse chasser long-temps & de très-près avant de s'élever. Cette espèce de caille est assez commune dans les taillis aux environs d'Alger; elle me paroît avoir du rapport avec celle qui est décrite dans l'ornithologie de M. Brisson, sous le nom de *caille de Madagascar*; mais elles diffèrent par la couleur du plumage, comme je m'en suis assuré en comparant la description de M. Brisson avec la mienne; celle de Madagascar est aussi plus grêle & plus allongée.

Dimensions.

	Pouces.	Lignes.
Longueur du bec.....	"	7.
— de la tête.....	"	8.
— du corps depuis l'occiput.....	3.	"
— de l'aile.....	3.	4.
— de la queue.....	1.	2.
— des cuisses.....	"	5.
— de la jambe.....	"	11.
Largeur du corps.....	1.	9.

La Gelinote à bande noire, *Tetrao fasciatus*.

CETTE espèce de gelinote a de grands rapports avec celle qui est décrite dans Linné, sous le nom de *tetrao alcaatha* L. & dans M. Brisson, sous celui de *gelinote des Pyrénées*; elle a à peu-près la même grosseur, la même forme & les mêmes proportions, mais elle en diffère par le bec qui est plus grêle & plus allongé, & sur-tout par les couleurs du plumage. La tête, le dessus du cou & toute la partie antérieure de la poitrine, sont recouvertes de plumes grises, nuancées d'une légère teinte de roux; celles du milieu de la gorge sont noires; celles de la partie supérieure & des côtés offrent une couleur rousse. Le ventre est gris antérieurement dans un petit espace, tout le reste de sa surface est d'un brun-foncé, & il est séparé de la poitrine par un demi-cercle de plumes noires qui s'étend depuis la naissance d'une aile jusqu'à celle de l'autre. Les plumes du dos & du dessus des ailes sont mélangées de fauve & de gris, & ordinairement terminées par une tache jaune. Les plumes sont de couleur d'ardoise, régulièrement étagées, & les plus longues se prolongent jusqu'à l'extrémité de la queue; sa longueur est de trois à quatre pouces; les plumes de sa surface supérieure sont tachetées irrégulièrement de fauve, de roux & de gris; celles du dessous sont d'un brun-clair, bordées d'une ligne blanche à l'extrémité.

Les jambes sont couvertes antérieurement de petites plumes grises, semblables à du poil, comme dans la gelinote des Pyrénées. Chaque pied n'a que trois doigts, entre chacun desquels s'observe une expansion de la peau qui se prolonge de chaque côté en formant un rebord; de la partie inférieure & interne de la jambe, naît un petit ergot long d'environ une ligne, qui tient la place d'un quatrième doigt. Ces oiseaux habitent les environs du désert, & y vivent en grandes troupes; leur chair est bonne à manger; ils sont naturellement farouches, & il faut employer des soins très-assidus pour les apprivoiser, même lorsqu'on les

élève jeunes. Les Arabes leur donnent le nom de *catah*, expression qui imite le chant du mâle.

Dimensions.

	Pouces.	Lignes.
Longueur du bec	"	6.
— de la tête	1.	"
— du corps depuis l'occiput	6.	3.
— de l'aile	8.	"
— de la queue	3.	2.
— de la cuisse	"	7.
— des jambes	1.	1.
Largeur de la poitrine	2.	6.

Le Faucon bleu, *Falco cœruleus*.

CET oiseau est presque de la grosseur d'un pigeon ramier, avec lequel il a même au premier coup-d'œil un peu de ressemblance. Le dessus de la tête, du cou, du dos, ainsi que les plumes, sont d'un bleu-clair. La partie supérieure & antérieure de l'aile est recouverte de plumes noires; celles du cou, de la poitrine, du ventre, des cuisses, du dessous des ailes, sont d'un beau blanc. Le bec est noir, bordé de cire jaune à la base, d'où naissent un grand nombre de petites soies blanches. L'iris offre une belle couleur de rose, & l'orbite est entouré d'un cercle de plumes noires. Les plumes sont étagées régulièrement, & les plus longues débordent la queue d'environ un pouce en se croisant à l'extrémité. Les jambes sont jaunes, recouvertes de plumes blanches antérieurement; chaque doigt est terminé par un ongle noir recourbé en demi-cercle. Les grandes plumes de la queue sont blanches, sensiblement égales, & elles ont environ quatre pouces & demi de longueur.

Cette espèce de faucon est très-commune dans les environs d'Alger; il se perche ordinairement sur la cime des arbres pour épier sa proie, & lorsqu'il l'aperçoit, il fond sur elle avec beaucoup de rapidité; il fait la chasse aux petits oiseaux, aux cailles & aux pigeons: il me paroît avoir du

rapport avec celui qui est décrit dans la nouvelle édition du *Syst. nat. Lin.* sous le nom de *falco forskhalii*. Celui-ci en diffère sur-tout par les couleurs des plumes du ventre qui sont rousses, & par la longueur de la queue qui égale celle du corps.

Dimensions.

	Pouces.	Lignes.
Longueur du bec.....	1.	1.
—— de la tête.....	1.	3.
—— du corps depuis l'occiput.....	6.	6.
—— de l'aile.....	10.	4.
—— de la queue.....	4.	6.
—— des cuisses.....	1.	"
—— de la jambe.....	1.	1.
—— du plus long doigt.....	10.	
Largeur du corps.....	2.	6.

La Huppe aux pieds d'alouette, *Upupa alaudipes*.

LORSQUE l'on observe les jambes & les pieds de cet oiseau, dont le doigt postérieur est terminé par un ongle presque droit, long de cinq à six lignes, on est tenté de le rapporter au genre de l'alouette, mais en même temps il s'en éloigne tellement, & il a tant de ressemblance avec les huppées par la forme du bec, que j'ai cru devoir le placer de préférence dans ce dernier genre.

Il est à peu-près de la grosseur de la huppe d'Europe, *upupa epops* L. Son bec, long de treize à quatorze lignes, est un peu obtus, courbé, arrondi en dessus, d'une couleur brune tirant sur le gris. Les narines sont nues, ovoïdes, placées à la base du bec; ses yeux sont petits, & la cornée opaque est blanche. Il a les cuisses courtes, les jambes très-grêles, longues de quinze lignes; le doigt postérieur est terminé par un ongle long & presque droit, à peu-près comme celui des alouettes.

Les plumes de la tête, du cou, du dessus des ailes, offrent une couleur grise tirant sur le fauve; elles sont blanches
sous

Sous le ventre, tachetées de noir sur la gorge & sur les côtés de la tête. Les ailes se prolongent jusqu'à la moitié de la queue; les plus longues penes sont blanches à la base, les moyennes le sont au sommet, quelquefois aux deux extrémités.

La queue est à peu-près de la longueur du corps, prise depuis l'occiput; les grandes plumes sont sensiblement égales, les deux supérieures & moyennes sont d'une couleur fauve, toutes les autres sont brunes, si l'on en excepte cependant les latérales qui sont bordées d'une ligne blanche extérieurement.

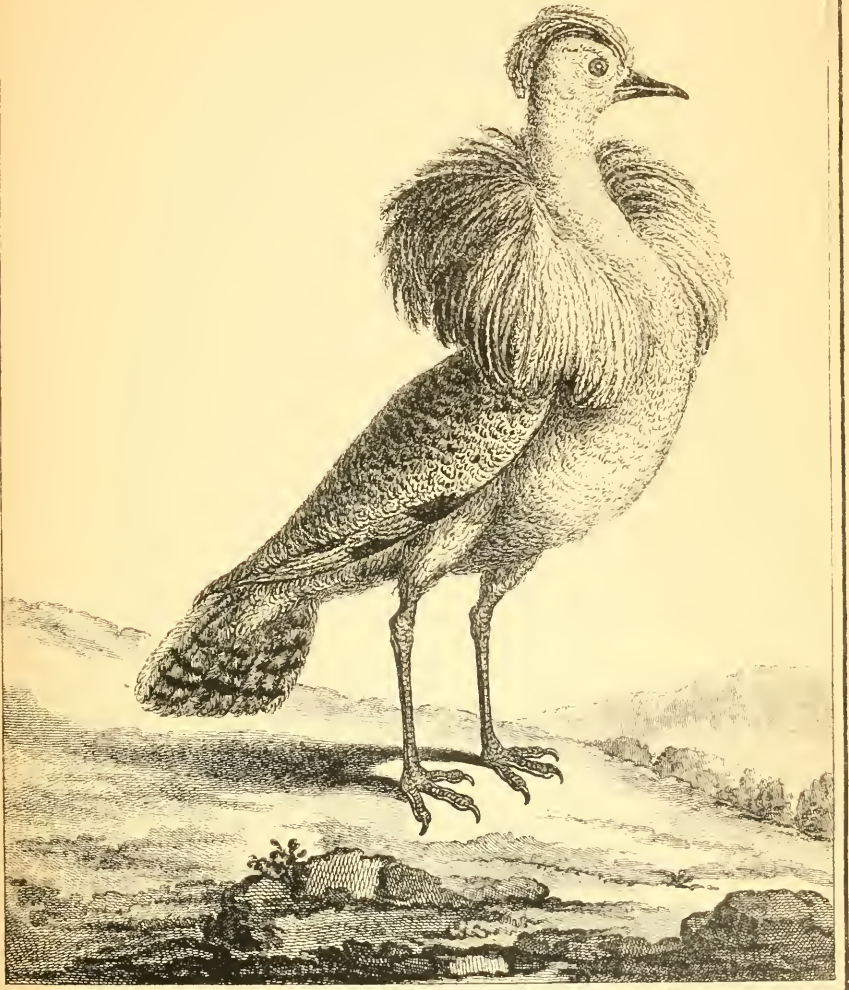
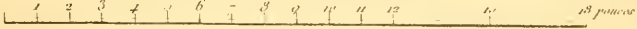
Ces oiseaux vont ordinairement deux à deux; la femelle ne diffère pas sensiblement du mâle; ils vivent sur les bords du désert. J'en ai observé plusieurs entre Casfa & Tozzer dans le royaume de Tunis; ils courent rapidement & se perchent sur de petits buissons. Le mâle chante d'une voix forte & mélodieuse, ses accens sont d'abord lents & très-expressifs, puis ils deviennent plus précipités, ils imitent un peu ceux du rossignol, sans être cependant aussi variés. Une particularité qui mérite d'être observée, c'est que vers la fin de son chant, il s'élançe subitement à la hauteur de quinze à vingt pieds, & retombe perpendiculairement à la place d'où il s'étoit élevé.

Dimensions.

	Pouces.	Lignes.
Longueur du bec.....	1.	2.
———— de la tête.....	1.	”
———— du corps depuis l'occiput.....	2.	11.
———— de l'aile.....	4.	10.
———— de la queue.....	3.	”
———— de la cuisse.....	”	4.
———— de la jambe.....	1.	3.
———— du plus long doigt antérieur.....	”	7.
———— du doigt postérieur.....	”	5.
Largeur du corps.....	2.	”



Echelle de dix-huit pouces

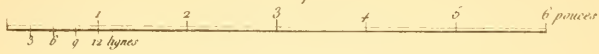


Foster del.

Y. Le Vieux sculp.

L'OUTARDE HOBARA. *Otis Hobbabara.*

Echelle de six pouces.

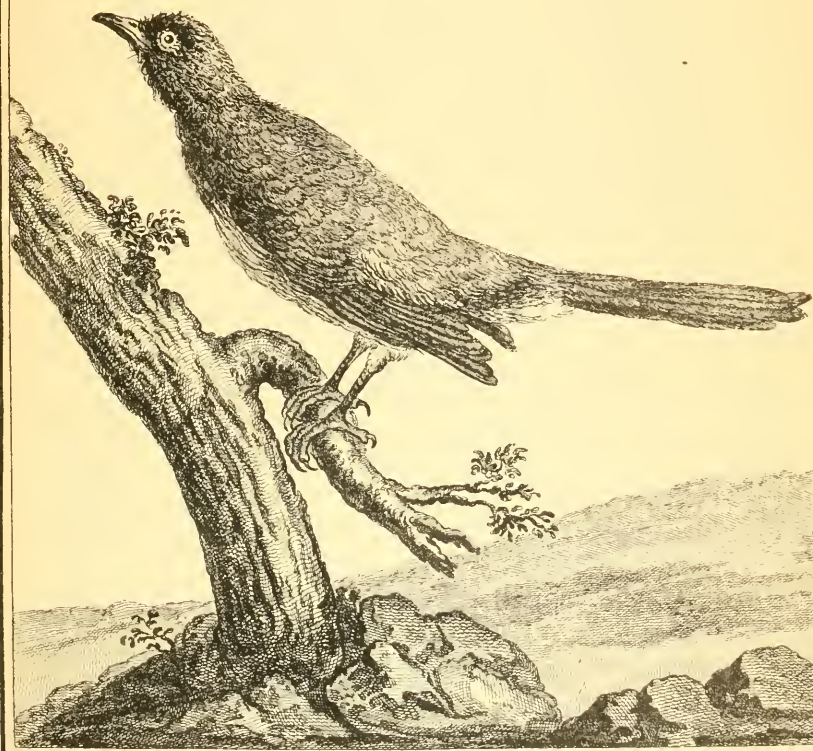
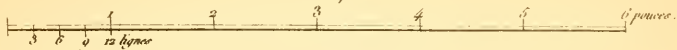


J. G. de la

J. L. de la

LE MERLE FAUVE. *Turdus Fulvus.*

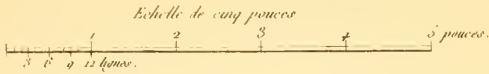
Echelle de six pouces.



Fraser del

J. Le Comte sculp

LE MERLE BARBU. *Turdus Barbatus.*



Forster del.

J. Le Goussier sculp.

LA CAILLE DES BOIS. *Tetrao sylvaticus.*

Échelle de huit pouces.
3 6 9 12 lignes

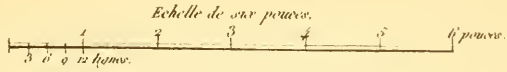


Fromer del

J. Simonis sculp

LA GELINOTE À BANDE NOIRE. *Tetrao Fasciatus.*





Engraver del

J. Le Goussier sculp

LE FAUCON BLEU. *Falco tinnunculus.*

Echelle de quatre pouces
1 2 3 4
5 6 7 8 9 10 ligne



Fouquet del.

J. Le Vieux sculp.

LA HUPPE AUX PIEDS D'ALOUETTE. *Grupa alaudipes.*

The Willughby Society

FOR THE

REPRINTING OF SCARCE ORNITHOLOGICAL WORKS.

ESTABLISHED 1879.

COMMITTEE OF SELECTION:

ALFRED NEWTON, M.A., F.R.S., V.P.Z.S.

OSBERT SALVIN, M.A., F.R.S., F.Z.S.

PHILIP LUTLEY SCLATER, M.A., F.R.S., SEC. Z.S.

THE PAST AND PRESENT EDITORS OF "THE IBIS."

DIRECTOR:

W. B. TEGETMEIER, F.Z.S.

FINCHLEY, N.

SECRETARY:

F. DU CANE GODMAN, F.L.S.

10, CHANDOS-STREET, CAVENDISH-SQUARE, LONDON, W.

THE WILLUGHBY SOCIETY.

At a Meeting of Ornithologists, at 6, Tenterden-street, Hanover-square, on May 7, 1879, Professor NEWTON in the Chair, it was agreed "That an Association should be formed for reprinting certain Ornithological Works interesting for their utility or rarity."

The late and present EDITORS of "The Ibis" and Mr. TEGETMEIER were requested to form an Organising Committee to promote this object, and Mr. F. GODMAN to act as Secretary.

The Committee thus appointed met at 11, Hanover-square, on June 4, 1879, when it was agreed:—

- I. "That this Association be called THE WILLUGHBY SOCIETY for the Reprinting of scarce Ornithological Works."
- II. "That the Annual Subscription be £1. payable to the Secretary."
- III. "That no Copies of Works reprinted by THE WILLUGHBY SOCIETY be sold."
- IV. "That every Member of THE WILLUGHBY SOCIETY shall be entitled to one Copy of each Work printed in the year for which he shall subscribe."

In order to carry out effectually the object of this Society, it is necessary that the number of Members should be as large as possible: those, therefore, who wish to join it are requested to communicate with the Secretary, Mr. F. D. GODMAN, 10, Chandos-street, Cavendish-square, W.C.

In addition to TUNSTALL'S "Ornithologia Britannica," and DESFONTAINES' "Mémoire sur quelques nouvelles espèces d'oiseaux des côtes de Barbarie," from "Hist. de l'Acad. des Sciences," 1787, already issued,

SIR ANDREW SMITH'S papers in the "South African Journal," and "Report" of his Exploring Expedition, and

A. A. H. LICHTENSTEIN'S "Catalogus rerum naturalium rarissimarum." Hamburg: 1793.

are now being printed for the subscribers of the year 1880; and the

The Willughby Society.

following works are under consideration as suitable to the operations of the Society.

Mr. B. H. HODGSON'S papers in the "Indian Review" and "Asiatic Researches."

SAVIGNY and ADDOUIN'S Ornithology of Egypt. The complete text in 8vo.

VIELLOT'S "Analyse d'une nouvelle ornithologie."

LEACH'S Catalogue of the Mammalia and Birds in the British Museum.

BARRERE'S "Ornithologie specimen novum."

MÖHRING'S "Avium genera."

BECHSTEIN'S papers in the "Naturforscher."

PENNANT'S "Faunula Americana."

TEMMINCK'S "Catalogue Systématique du Cabinet d'Ornithologie."

SGANZIN'S "Notes sur l'Ornithologie de Madagascar," from the Mém. de la Soc. d'Hist. Nat. de Strasbourg.

Ornithological papers by RAY and LISTER in the "Philosophical Transactions."

SCHWENCKFELD'S "Aviarius Silesiacum."

Ornithological papers in the Transactions of the Academy of Sciences of St. Petersburg.

Ornithological portion of the Appendices to the "Reise" of PALLAS, S. G. GMELIN, and other Russian Travellers.

CHARLETON'S "Onomasticon."

TURNER'S "Avium &c. brevis et succincta Historia."

BARTON'S "Fragments of the Natural History of Pennsylvania."

&c., &c.

 Syracuse, N. Y.
Stockton, Calif.

SMITHSONIAN INSTITUTION LIBRARIES



3 9088 00083 8094